

**МІНІСТЕРСТВО ОСВІТИ І НАУКИ УКРАЇНИ  
ІНСТИТУТ АРХЕОЛОГІЇ НАН УКРАЇНИ  
МИКОЛАЇВСЬКИЙ НАЦІОНАЛЬНИЙ УНІВЕРСИТЕТ  
ІМЕНІ В.О. СУХОМЛИНСЬКОГО  
НАЦІОНАЛЬНА СПІЛКА КРАЄЗНАВЦІВ УКРАЇНИ  
Миколаївська обласна організація  
МИКОЛАЇВСЬКИЙ ОБЛАСНИЙ КРАЄЗНАВЧИЙ МУЗЕЙ  
НАЦІОНАЛЬНИЙ ІСТОРИКО-АРХЕОЛОГІЧНИЙ ЗАПОВІДНИК «ОЛЬВІЯ»**

**FORUM OLBICUM II:  
ПАМ'ЯТІ В.В. КРАПІВІНОЇ  
(ДО 150-РІЧЧЯ ДОСЛІДЖЕННЯ ОЛЬВІЇ)**

**МАТЕРІАЛИ  
МІЖНАРОДНОЇ  
АРХЕОЛОГІЧНОЇ КОНФЕРЕНЦІЇ**

4-6 травня 2018 р.

Миколаїв  
Науково-дослідний центр «Лукомор'є»  
2018

UNE PYRAMIDE À NYMPHAION ?  
FORME ET INTÉGRATION DU MONUMENT FUNÉRAIRE DE GLYKAREIA

*Pascal Burgunder*

Université de Lausanne

Швейцария, 1015 Lausanne

e-mail: pascal.burgunder@unil.ch

*Découvert en mer, à proximité de l'antique cité de Nymphaion, un bloc de marbre inscrit d'une épigramme évoque Glykareia, l'épouse d'Asandros, dans ses qualités de bienfaitrice. Qui plus est – fait suffisamment rare pour être mentionné –, l'inscription désigne nommément le monument dont elle aurait fait partie, le qualifiant de « pyramide ». Si cette découverte ancienne est loin d'avoir été étudiée à satisfaction, nous nous limiterons ici à en explorer deux facettes : celle, tout d'abord, portant sur l'identification de la construction funéraire monumentale qu'implique la désignation même de pyramide, ensuite, celle relevant de son éventuelle intégration à la nécropole de Nymphaion.*

Aux dires des éditeurs de l'inscription, le bloc de marbre gravé a été découvert en mer, non loin des côtes où se dressait dans l'Antiquité la cité de Nymphaion. Il servait de corps mort (мёртвый якорь) aux pêcheurs jusqu'à mi-juillet 1909, lorsqu'il fut acquis par A.V. Novikov<sup>1</sup>. Le bloc passe depuis lors pour provenir d'un monument funéraire érigé dans la proximité de Nymphaion, plus vraisemblablement dans la nécropole qui s'étend à ses pieds.

Nous reproduisons le texte de l'inscription qui se développe sur 8 lignes et est aligné à gauche sur la face équarrie et polie du marbre<sup>2</sup> :

1 [A]σάνδρου Γλυκάρεια δάμα[ρ],  
παρά πυραμίδος σευ |  
ἀγχίκτηνον ὕδωρ  
εἴλικυσα σὺν Βρομίωι |  
5 δῖψος δ' ἀμπαύσας  
τοῦτ' ἔφρασα· καὶ ζώ[ουσα] |  
καὶ φθιμένη σώζ[εις]  
τοὺς ἐπιδευ[ομένους].

1 Glykareia, l'épousée d'Asandros,  
Depuis ta pyramide  
J'ai tiré l'eau d'une source proche  
Que j'ai mêlée de vin.  
5 Ma soif étanchée,  
J'ai médité ceci : de ton vivant  
Comme à ta mort, tu viens en aide  
A ceux qui sont dans la nécessité.

La destination funéraire de l'épigramme ne s'impose pas d'emblée : la formule traditionnelle de salutation est omise et l'indication du dédicant n'est pas signifiée explicitement (il s'agira du mari de Glykareia, Asandros). La nature et la formulation de l'épigramme, l'usage même du terme de pyramide, confiné au domaine funéraire, renvoie toutefois à un monument du souvenir, érigé en l'honneur de la défunte.

**Forme du monument**

En l'absence d'une structure auquel le rattacher, il paraît audacieux de songer même à préciser les contours d'un monument dénommé *pyramide* dans l'épigramme. Seul le bloc inscrit - sa matière, sa

<sup>1</sup> Skorpil, Rostovcev 1910.

<sup>2</sup> CIRB 913.

forme et ses dimensions – est susceptible de nous orienter valablement. Ainsi, convoquer d'emblée la pyramide de Cestius, érigée à Rome peu avant le changement d'ère, induit un biais dans la recherche susceptible de mener à une impasse davantage qu'à produire un élément de comparaison probant.



Mare altar de formă pyramidală

*Fig. 1 : Autel funéraire de Nicopolis ad Istrum. © G.G. Tocilescu 1902-1908, 398.*  
 G.G. Tocilescu, Monumentele epigrafice și sculpturale ale Muzeului Național de Antichități din București, 1902-1908.



*Fig. 2 : Obélisque de Philiskos, Nicée. © C. Raddato, 2017.*

Notre inscription a pour particularité de désigner d'un mot que nous connaissons toujours pour son lien irrévocable à l'Égypte, « une pyramide », un monument funéraire dont la forme précise reste à définir : la typologie des monuments funéraires de forme pyramidale que dresse H. von Hesberg montre en effet une grande variété allant du légendaire tombeau du roi étrusque Porsenna à la Colonne d'Igel, en passant bien sûr par les mausolées d'Afrique du Nord ou la tombe de Zacharie à Jérusalem, certains d'entre eux confessant une égyptomanie manifeste<sup>1</sup>. Les quelques monuments se désignant eux-mêmes sous ce nom ne sont cependant pas mis en exergue : ils existent pourtant et méritent ici une attention particulière que leurs situations géographiques (dans les provinces danubiennes et en Asie mineure) soulignent encore.

1. La nécropole de *Nicopolis ad Istrum*, en Mésie inférieure, produit quelques monuments funéraires singuliers : ce sont des autels funéraires à coiffe pyramidale dont on dénombre quatre exemplaires inscrits<sup>2</sup>. Tous sont datés de la fin du IIe siècle, voire du début du IIIe siècle ap. J.-C. L'un de ces autels funéraires, haut de plus de 2.50 m, est inscrit en grec et a pour spécificité de se qualifier de « pyramide » (fig. 1).

2. L'anthologie palatine transmet le souvenir d'un monument funéraire réputé avoir été construit non loin des rives du lac Ascanion, à *Nicée*, en Bithynie<sup>3</sup>. On restitue une pyramide dressée sur un socle carré et servant de mausolée à Sacerdos et à sa femme Severa par analogie avec le tombeau de Caius Cassius Philiskos, conservé à ce jour et se dressant le long d'une antique voie d'accès à Nicée (fig. 2). Le monument, d'une hauteur originelle de 12 mètres env., est constitué d'une base quadrangulaire sur lequel repose un obélisque de forme triangulaire en marbre.

3. La stèle en marbre blanc de la fille d'Antipatros, à *Silandos*, en Lydie, proclame également l'édification d'une pyramide en guise de monument funéraire érigé à la jeune femme morte à l'âge de 20 ans<sup>4</sup>. L'épigramme évoque un monument de 40 pieds, soit env. 12 m., que l'on rapporte au IIe siècle de notre ère sur critère paléographique.

### Paysage funéraire à l'approche de Nymphaion

Notre connaissance des nécropoles de Nymphaion est encore très lacunaire, de même que le réseau routier les parcourant nécessairement. Les repérages effectués récemment mettent en évidence l'implantation des nécropoles tumulaires de la cité dont les kourganes marquaient indéniablement le paysage depuis le Ve siècle av. J.-C. déjà<sup>5</sup>. Les fouilles archéologiques, entreprises épisodiquement, laissent entrevoir la coexistence à travers les âges de plusieurs types de monuments bien connus des nécropoles bosporanes, tels des caveaux taillés dans la roche, des tombeaux construits de blocs taillés ou encore des stèles funéraires marquant l'emplacement d'une tombe.

Ju. Ju. Marti dresse en 1913 l'inventaire des stèles funéraires déposées auprès du kourgane de Melek-Cesmé, à Kertch : dix-sept d'entre elles, épigraphes, proviendraient des nécropoles de Nymphaion. A ce corpus s'ajouteront d'autres stèles inscrites de même provenance qui, si l'on prend en compte celle de Masta, produisent une chrono-répartition sur le fil de laquelle se distinguent quantitativement deux périodes : le IVe siècle av. J.-C. et la séquence Ier s. av. J.-C. – Ier siècle apr. J.-C.

IVe (et IIIe) siècles av. J.-C.	13 individus (KBN 914 à 926)
Ier av. et Ier apr. J.-C.	6 individus (KBN 913, 927 à 930 et Masta)
Fin du Ier – IIIe s. apr. J.-C.	7 individus (KBN 931 à 937)

Si l'on ne peut exclure que la pyramide de Glykareia ait été un monument funéraire construit à l'écart de la nécropole, comme l'aura été le kourgane au sarcophage néo-attique de Myrmékion, érigé sur un promontoire rocheux en bordure de mer, il faut plutôt songer à un lieu de passage, ce que suggère l'appel déguisé à se désaltérer de l'eau de source. L'aménagement hydraulique qui traverse le bloc de marbre, s'il est bien antique, matérialise l'épigramme promettant une eau de « claire fontaine » aux passants : le monument à Glykareia était donc assez prestigieux pour être relié, par une conduite, à une source voisine. On prêterait dès lors une proximité à un point d'eau de même que l'aménagement d'un jardin funéraire à caractère public à « la pyramide » auprès de laquelle se déroulaient repas funèbres et autres cérémonies du souvenir.

<sup>1</sup> Von Hesberg 1992.

<sup>2</sup> Conrad 2002.

<sup>3</sup> *Anth. Palatine* XV, 4-8 (= *GVI*, 1999).

<sup>4</sup> Voir *TAM* V.1, 66 = Merkelbach, Stauber 1998, 04/14/01 = Peek 1963.

<sup>5</sup> Smekalova, Goroncarovskij, Belik 2017.

L'éventualité d'un monument funéraire combinant des traits locaux – l'édification d'un kourgane, par exemple – à un déploiement architectural de conception hellénistique, voire romaine (comme c'est le cas à Noviodunum, en Mésie inférieure, par exemple<sup>1</sup>) ne peut être exclu et paraît même être la solution la plus probable pour cette construction à l'appellation accrocheuse. Mais d'autres informations peuvent être obtenues de ce vestige inscrit que nous produirons encore dans une étude plus détaillée.

TAM = Tituli Asiae minoris

GV = W. Peek, Griechische Vers-Inschriften, Bd I: Grab-Epigramme, Berlin, 1955

## О ДЕТАЛЯХ ЛАТЕНСКИХ БРОНЗОВЫХ СИТУЛ ИЗ СВАТИЛИЩА У ПЕРЕВАЛА ГУРЗУФСКОЕ СЕДЛО

*Мария Новиченкова*

Институт археологии НАН Украины  
Украина, 04112, г. Киев, пр-т Героев Сталинграда, 12  
e-mail: novichenkovamaria@gmail.com

В докладе рассматриваются несколько предметов из бронзы из раскопок святилища у перевала Гурзуфское Седло в Горной Таврике, которые можно атрибутировать, как детали редких для Северного Причерноморья типов сосудов из металла. Высказывается предположение, что предметы могут относиться к деталям италийских овоидных ситул периода Среднего Латена. Изделия представлены литыми массивными дуговидными ручками, прямоугольными в сечении, с парными подточенными пазами, литыми фрагментированными атташами со штампованным растительным орнаментом, с парными отверстиями. Детали ситул пополняют хронологическую группу сосудов из металла эпохи Латена из раскопок святилища у перевала Гурзуфское Седло, представленную, преимущественно, позднелатенскими типами, в том числе, деталями кружек типов Идрия, Орнавассо-Кьерумгард, черпака с вертикальной ручкой, ковшика типа Пескате, сковороды типа Айлесфорд. Находки латенской бронзовой посуды в святилище у перевала Гурзуфское Седло могут быть показателем военно-политической активности населения Горной Таврики в событиях в Северном Причерноморье и Понте во II – первой половине I в. до н.э., в том числе, в эпоху Митридатовых войн.

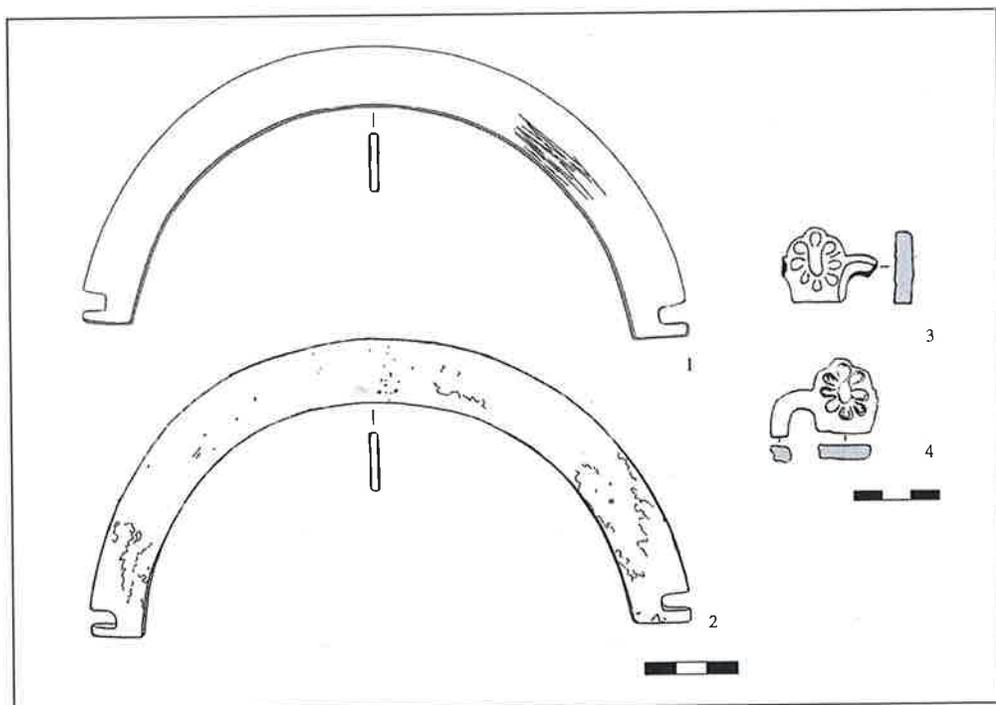


Рис. 1. Детали латенских бронзовых ситул из святилища у перевала Гурзуфское Седло

<sup>1</sup> Simion 1994-95.